



Alliance Française

Cambridge - Norwich

Literature in Time n°3 – 10/02/2026

Texte n°1 : *Manifeste du surréalisme*, André Breton, 1924

Publié en 1924, le Manifeste du surréalisme d'André Breton ne se présente pas comme un simple texte théorique, mais comme un véritable geste de rupture intellectuelle, esthétique et anthropologique. Il fonde un mouvement qui entend libérer la pensée de ses cadres rationnels, moraux et utilitaristes pour restituer à l'esprit humain une puissance que Breton pense plus radicale : celle de l'imagination, du rêve, de l'inconscient et du désir.

Le passage étudié s'inscrit au cœur de cette entreprise. Breton y développe une critique frontale de la domination de la logique et du rationalisme moderne, qu'il accuse d'avoir réduit l'expérience humaine à ce qui est mesurable, utile, immédiatement exploitable. La raison, devenue instrument de gestion et de normalisation, ne vise plus la vérité, mais l'efficacité ; elle enferme l'esprit dans ce que Breton appelle une « cage » de bon sens, de progrès et de civilisation apparente. Loin d'émanciper l'homme, ce règne de la rationalité appauvrit l'imaginaire, assèche le désir et neutralise toute forme de recherche authentique.

Face à cette logique de l'enfermement, l'imagination devient une force de libération. Breton opère une inversion des hiérarchies traditionnelles : ce n'est plus la raison qui juge l'imagination, mais l'imagination qui révèle les limites de la raison.

Ce passage marque également une rupture décisive avec la pensée positiviste et réaliste. En opposant la logique utilitaire à une exploration poétique de l'esprit, Breton affirme que la connaissance ne relève pas uniquement de la science ou de la méthode, mais aussi de la poésie, du rêve, de l'écriture automatique, de l'errance mentale. La recherche de vérité devient une aventure intérieure, sans méthode prescrite, ouverte, expérimentale, où poètes et savants peuvent se rejoindre.

Pendant votre lecture, prêtez attention à la portée du manifeste. Que fait Breton pour vous convaincre et vous persuader ?

5 Parmi tant de disgrâces dont nous héritons, il faut bien reconnaître que la plus grande liberté d'esprit nous est laissée. À nous de ne pas en mésuser gravement. Réduire l'imagination à l'esclavage, quand bien même il y aurait de ce qu'on appelle grossièrement le bonheur, c'est se dérober à tout ce qu'on trouve, au fond de soi, de justice suprême. La seule imagination me rend compte de ce qui **peut être**, et c'est assez
10 pour lever un peu le terrible interdit ; assez aussi pour que je m'abandonne à elle sans crainte de me tromper (comme si l'on pouvait se tromper davantage). Où commence-t-elle à devenir mauvaise et où s'arrête la sûreté de l'esprit ? Pour l'esprit, la possibilité d'errer n'est-elle pas plutôt la contingence du bien ?

15 Reste la folie, « la folie qu'on enferme » a-t-on si bien dit. Celle-là ou l'autre... Chacun sait, en effet, que les fous ne doivent leur internement qu'à un petit nombre d'actes légalement répréhensibles, et que, faute de ces actes, leur liberté (ce qu'on voit de leur liberté) ne saurait être en jeu. Qu'ils soient, dans une mesure quelconque, victimes de leur imagination, je suis prêt à l'accorder, en ce sens qu'elle les pousse à l'inobservance de certaines règles, hors desquelles le genre se sent visé, ce que tout homme est payé
20 pour savoir. Mais le profond détachement dont ils témoignent à l'égard de la critique que

nous portons sur eux, voire des corrections diverses qui leur sont infligées, permet de supposer qu'ils puissent un grand réconfort dans leur imagination, qu'ils goûtent assez leur délire pour supporter qu'il ne soit valable que pour eux. [...]

Et, de fait, les hallucinations, les illusions, etc., ne sont pas une source de jouissance négligeable. La sensualité la mieux ordonnée y trouve sa part et je sais que j'apprivoiserais bien des soirs cette jolie main qui, aux dernières pages de *L'Intelligence*, de Taine, se livre à de curieux méfaits. Les confidences des fous, je passerais ma vie à les provoquer. Ce sont gens d'une honnêteté scrupuleuse, et dont l'innocence n'a d'égale que la mienne. Il fallut que Colomb partit avec des fous pour découvrir l'Amérique. Et voyez comme cette folie a pris corps, et duré.

Ce n'est pas la crainte de la folie qui nous forcera à laisser en berne le drapeau de l'imagination.

Le procès de l'attitude réaliste demande à être instruit, après le procès de l'attitude matérialiste. Celle-ci, plus poétique, d'ailleurs, que la précédente, implique de la part de l'homme un orgueil, certes, monstrueux, mais non une nouvelle et plus complète déchéance. Il convient d'y voir, avant tout, une heureuse réaction contre quelques tendances dérisoires du spiritualisme. Enfin, elle n'est pas incompatible avec une certaine élévation de pensée. [...]

Nous vivons encore sous le règne de la logique, voilà, bien entendu, à quoi je voulais en venir. Mais les procédés logiques, de nos jours, ne s'appliquent plus qu'à la résolution de problèmes d'intérêt secondaire. Le rationalisme absolu qui reste de mode ne permet de considérer que des faits relevant étroitement de notre expérience. Les fins logiques, par contre, nous échappent. Inutile d'ajouter que l'expérience même s'est vu assigner des limites. Elle tourne dans une cage d'où il est de plus en plus difficile de la faire sortir. Elle s'appuie, elle aussi, sur l'utilité immédiate, et elle est gardée par le bon sens. Sous couleur de civilisation, sous prétexte de progrès, on est parvenu à bannir de l'esprit tout ce qui se peut taxer à tort ou à raison de superstition, de chimère ; à proscrire tout mode de recherche de la vérité qui n'est pas conforme à l'usage.

[...] Si les profondeurs de notre esprit recèlent d'étranges forces capables d'augmenter celles de la surface, ou de lutter victorieusement contre elles, il y a tout intérêt à les capter, à les capter d'abord, pour les soumettre ensuite, s'il y a lieu, au contrôle de notre raison. Les analystes eux-mêmes n'ont qu'à y gagner. Mais il importe d'observer qu'aucun moyen n'est désigné a priori pour la conduite de cette entreprise, que jusqu'à nouvel ordre elle peut passer pour être aussi bien du ressort des poètes que des savants et que son succès ne dépend pas des voies plus ou moins capricieuses qui seront suivies.